Tresques

La Roquette

André Raux et Cathy Georjon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12134>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

André Raux et Cathy Georjon, « Tresques », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12134>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Tresques

La Roquette

André Raux et Cathy Georjon

Date de l'opération : 1994 (SP)

Inventeur(s) : Raux André (AFAN) ; Georjon Cathy

- 1 Le gisement de la Roquette a fait l'objet d'un sauvetage programmé de juin à septembre 1994 [(Georjon, Cathy ; Forrest, Vianney ; Raux, André. 1999.) ; (Raux, André ; Georjon, Cathy. 1997.)] suite à des travaux d'arrachage de pieds de vigne sur deux parcelles contiguës (Fig. n°1 : Localisation du site de la Roquette dans la basse vallée du Rhône). Il est installé sur une terrasse alluviale, légèrement en hauteur de la Tave, petite rivière rhodanienne, et bordé au nord par une falaise pliocène (grès du Turonien supérieur). Le recouvrement sédimentaire est constitué de dépôts d'origine éolienne d'accumulation rapide.
- 2 Un décapage de 100 m² a été réalisé, complété par une tranchée exploratoire de 20 m de longueur au sud de la grande fenêtre (Fig. n°2 : Plan général de la zone fouillée avec la disposition des principales structures). La couche archéologique unique est épaisse de 0,20 m en moyenne et s'amenuise vers le sud ; elle n'atteint plus que 0,05 m de puissance dans la tranchée. Sa partie basilaire est marquée par un sol archéologique aplani et induré, constitué de graviers fins rapportés. Ce sol n'est pas perceptible dans la tranchée.
- 3 Deux structures de combustion (concentration de charbons) démantelées par les labours ont été observées au sommet de la couche, tandis que la plupart des structures en creux (fosses à ouverture large ou resserrée ; trous de poteaux cerclés de pierres de calage ; cuvettes diverses) s'ouvrent au niveau du sol induré. Une dernière fosse (fs 8), isolée, a été découverte 0,30 m en-dessous des précédentes ; elle s'ouvre à la base de la couche stérile qui sert d'assise à l'occupation principale. Enfin, deux autres structures découvertes en périphérie de la grande fenêtre n'ont pu être raccordées stratigraphiquement au reste du site. La première est un dépôt d'objets isolé, constitué d'une bouteille renversée, dont le fond découpé a été placé à l'intérieur de la panse avec quelques tessons et quelques

ossements animaux ainsi qu'une lamelle en silex beige. Le tout est calé par des blocs. Le second aménagement est un amas de plaques de terre cuite assemblées et effondrées sur place pour la plupart. Elles formaient à l'origine une structure en élévation conique d'un diamètre de 0,60 m à la base. À son pied gisaient quelques lamelles en silex blond et de nombreux tessons dont certains ont recuit. On peut sans doute assimiler cette structure à un four.

- 4 Trois occupations distinctes ont été identifiées sur ce site, le matériel de la fosse fs 8, peu caractérisé, ne méritant d'autre mention que celle de « Néolithique indéterminé ».
- 5 Le dépôt d'objets comprend une bouteille globuleuse à trois anses en ruban et une coupe hémisphérique munie du même type de préhension qui peuvent être attribuées à la fin du Néolithique ancien. Le matériel associé au four se rapporte au Chasséen récent (vases à épaulement, vases à col divers, écuelle à décor en moustache). Enfin, le niveau archéologique et les structures en relation constituent une occupation dense et homogène attribuable au Néolithique final. On y discerne un aménagement de l'espace habité : aire de travail du silex, aire de stockage ou de rangement de jarres profondes, zones préférentielles de rejet de torchis et de faune.
- 6 Avec deux cent trente-cinq pièces débitées, l'industrie lithique, issue pour la grande majorité de matériaux locaux, est dominée par les éclats retouchés ou non (grattoirs, racloirs, perçoir, pointe losangique, pièces multiples). Les lames et lamelles, rarement régulières, sont souvent retouchées.
- 7 L'industrie osseuse comprend vingt-cinq pièces (pointes, biseaux, mousses, tranchants). Les pointes sur épiphyses entières sont bien représentées mais l'utilisation d'esquilles est prépondérante. Les caprinés et le bœuf sont les espèces les plus sollicitées.
- 8 Les industries lithiques et osseuses, par leurs caractères, s'intègrent pleinement dans les groupes de la fin du Néolithique languedocien.
- 9 La céramique comprend plus de trois mille tessons ; quatre-vingts-sept formes ont pu être identifiées (Fig. n°3 : Synthèse des formes, des éléments de préhension et des décors céramiques du Néolithique final de la Roquette). Elles se caractérisent par l'absence de segmentation, une relative diversité des éléments de préhension et l'extrême rareté des décors (1 %). Ces derniers appartiennent au fonds commun des groupes de la fin du Néolithique dans le Languedoc oriental mais ils sont marqués par l'absence de cordons lisses simples ou multiples. Cet ensemble se démarque donc du Ferrières et du Fontbouisse et peut être comparé aux groupes d'Allan et des Bruyères, voire au Couronien. Trois datations radiocarbone ont été effectuées sur des charbons provenant de trois fosses au mobilier abondant :
- 10 Par rapport à la chronologie languedocienne (Gasco, Jean. 1991.), les deux premières datations se situent dans une plage de temps correspondant à l'extrême fin du Chalcolithique et au début de l'âge du Bronze, tandis que la dernière indique une phase récente du Néolithique final ou ancienne du Chalcolithique. La bipolarité de ces résultats n'a pas été perçue lors de l'étude du mobilier qui semblait parfaitement homogène. Le créneau chronologique proposé par les deux premières mesures se révèle difficile à retenir à l'examen du mobilier, de la céramique surtout. En effet, l'absence de tout profil segmenté sur plus de trois mille tessons reste pour nous le meilleur indicateur chronoculturel, auquel nous pouvons ajouter l'inexistence de décors typiques du Fontbouisse, pourtant bien présents par ailleurs dans la vallée de la Tave. Cependant, on notera que des caractéristiques assez proches se retrouvent dans un ensemble

appartenant au groupe des Bruyères – l’abri de la Vessignée à Saint-Marcel-d’Ardèche – dont la datation est située entre 2460 et 2281 av. J.-C. (ARC 1438) 3882 BP $\pm$ 50 BP, calibration à un sigma [(Beaume, Christian. 1996.) ; (Stuiver, Minze ; Pearson, Gordon W. 1993.)].

- 11 La datation de la fosse 5 de la Roquette nous paraît plus en adéquation avec les observations typologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Georjon, CatherineForest, VianneyRaux, André. 1999 : « Le site de la Roquette à Tresques (Gard) et le Néolithique final du Bassin bas rhodanien », *Gallia-Préhistoire*, 41, p. 253-297, 23 fig., VIII tabl.

Raux, AndréGeorjon, Catherine. 1997 : *Le gisement de la Roquette 30330-Tresques*, rapport de sauvetage urgent, service régional de l’archéologie du Languedoc-Roussillon, 27 p., 6 fig., 5 pl., 10 ph.

Gascó, Jean. 1990-1991 : « La Chronologie absolue du Néolithique final et du Chalcolithique en Languedoc méditerranéen », in Ambert Paul (dir.), *Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra-régionales, Colloque international en hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), 20-22 sept. 1990, Archéologie en Languedoc*, Fédération archéologique de l’Hérault, p. 217-225.

Beaume, Christian. 1976 : « Le site néolithique final de l’abri de la Vessignée, Saint-Marcel-d’Ardèche », *Ardèche Archéologie*, 13, p. 36-44, 7 fig.

Stuiver, MinzePearson, Gordon W. 1993 : « High precision bidecadal calibration of the radiocarbon time scale, AD 1950-500 BC and 2500-6000 BC » *Radiocarbon*, 35, p. 1-23.

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation du site de la Roquette dans la basse vallée du Rhône

Auteur(s) : Py, Michel. Crédits : ADLFI - Py, Michel (2004)

Fig. n°2 : Plan général de la zone fouillée avec la disposition des principales structures

Auteur(s) : Olive, Michel. Crédits : ADLFI - Olive, Michel (2004)

Fig. n°3 : Synthèse des formes, des éléments de préhension et des décors céramiques du Néolithique final de la Roquette

Auteur(s) : Olive, Michel. Crédits : ADLFI - Olive, Michel (2004)

INDEX

Index chronologique : Néolithique

peuple Chasséen, Couronnien

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard, Tresques

operation sauvetage programmé (SP)

AUTEURS

ANDRÉ RAUX

AFAN